II Suppl. Palat. B. 97
8BN
350.014

DE L'AMOUR

ET DE

SA PUISSANCE SUPRÊME,

OU

DÉVELOPPEMENT DE SES ŒUVRES DANS LA NATURE ET DANS NOS CŒURS.

Par M. J. CHEVRET, de la Section & de la Bibliotheque du Roi.

POUR ſervir de ſuite & de complément à SON EPITRE A L'HUMANITÉ ET AU MANUEL DES CITOYENS.

Le bonheur eſt le port où tendent les Humains. (...)
L'homme veut être heureux, faux ou vrai, le bonheur
Eſt l'ame, l'aliment, l'idole de ſon cœur. (*Dulard.*)

AU TEMPLE DE LA VÉRITÉ

Et ſe trouve à PARIS,

Chez { BARROIS jeune, quai des Auguſtins, N°. 8.
DE SENNE, } au Palais Royal;
GATTEY, }
BOSSANGE & Compie. rue des Noyers; N°. 33.

1791.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

Biblioteca Nazionale

A LA GLOIRE

DE L'ÊTRE-SUPRÊME,

« Dont la grandeur eſt élevée au-deſſus
» des Cieux, & dont l'Eſprit remplit
» l'Univers ». *Pſa. 8. 2. Sag. 1. 7.*

HOMMAGE A L'HUMANITÉ,

A LA NATION,

A LA LOI ET AU ROI,

Régénérateur & Défenſeur de l'Empire
& de la Liberté Françoiſe.

DE L'AMOUR
ET DE
SA SOUVERAINE PUISSANCE.

Vous avez reçu, mes chers Concitoyens, avec indulgence & bonté, ce que j'ai tracé d'après les plus grands maîtres & les monumens les plus reſpectables de la Philoſophie & de l'Hiſtoire, dans mon *Epître à l'Humanité & le Manuel des Citoyens*, ſur les droits & les devoirs de l'homme, la dignité de ſon être, la grandeur de ſon principe, ſes hautes eſpérances, ſa liberté & les juſtes & ſages bornes qui la circonſcrivent; enfin, ſur ce qui peut le plus intéreſſer les cœurs, pour les rappeller à la concorde, à l'unité, qui eſt le lien des eſprits & la ſource de la paix dans la Société.

Votre indulgence ayant ſecondé mes efforts, & le témoignage particulier d'approbation que la Section de la Bibliotheque a bien voulu me marquer, lorſqu'elle a daigné accueillir avec applaudiſſement ce petit Ouvrage, m'en voter des remercimens, & l'honorer d'une mention dans ſon procès-verbal de l'Aſſemblée du 28 Janvier 1791, & que la Municipalité de Meulan m'a renouvellé, en pareilles circonſtances, toute la

bienveillance dont elle m'honore. Tous ces motifs me ſont autant de raiſons d'en marquer toute ma ſenſibilité & ma reconnoiſſance, & de la témoigner par l'hommage de nouveaux travaux.

Toujours animé du même eſprit de paix, enflammé du même zele, du bonheur des hommes; & m'aidant avec gratitude de ce qu'ont dit & penſé de plus excellent les Auteurs eſtimables de tous les ſiecles, ſur les matieres importantes dont je me propoſe de vous entretenir, jettez donc, je vous prie, un coup d'œil ſur cette nouvelle production, & recevez-la dans l'eſprit qu'elle vous eſt adreſſée, comme ne voulant que fixer votre attention, & raſſembler ſous un même point de vue les grandes vérités qui ſont les baſes de la félicité humaine.

Le tableau de l'immenſité des cieux, ſur lequel vous avez maintenant les regards, dans un eſpace de deux pieds, vous offre le ſyſtême de l'univers & toutes les planètes dans une proportion de groſſeur & de diſtance. Et au centre du ſoleil, les caracteres ſymboliques de la Divinité, dont cet aſtre ſemble annoncer aux yeux toute la gloire, & répandre perpétuellement ſa divine influence ſur la raiſon, la philoſophie & la religion, & remplir l'univers de ſa magnificence. Ce tableau deſtiné à accompagner ce nouvel Ouvrage ſur l'Amour, déja vous en annonce les plus grands traits; car l'univers, toute la nature, eſt un acte de l'amour; c'eſt l'éclat de la *puiſſance*, de la *ſageſſe* & de l'*amour* ſuprême. Car, dit *Alcinous*, c'eſt parce que Dieu eſt bon, qu'il a fait le monde avec une providence admirable. Oui, dit *Seneque*, c'eſt la bonté

de Dieu qui l'a porté à faire le monde. Il n'y a point d'autre cauſe, dit *Platon*, ce Philoſophe païen, ce grand maître dans l'art de penſer, qui ait porté Dieu à créer le monde, que ſa bonté; car ce qui eſt bon, dit-il, n'eſt pas ſuſceptible d'envie, & veut, autant qu'il eſt poſſible, que toutes choſes lui reſſemblent. Voilà la cauſe primitive, & ce ſont-là les raiſons juſtes & ſolides, dit *S. Auguſtin*, que Platon a données de la création du monde; car, comme Dieu eſt amour & charité, il aime à communiquer les tréſors de ſes perfections avec une bonté inconcevable.

Le tableau de la nature eſt donc le premier objet, après ſon auteur, que nous devons contempler. Car, qu'il y ait, dit *Ciceron*, un Etre ſuprême qui ſubſiſtera toujours, & qui mérite le reſpect & l'admiration des hommes, c'eſt de quoi la beauté de l'univers & la régularité des aſtres nous forcent de convenir..... Peut-on regarder le ciel & contempler tout ce qui s'y paſſe, ſans voir avec toute l'évidence poſſible, qu'il eſt gouverné par une ſuprême, par une divine intelligence.... Eſt-ce donc être homme, continue ce célebre Orateur & Philoſophe païen, que d'attribuer, non à une cauſe intelligente, mais au haſard, les mouvemens du ciel ſi certains, le cours des aſtres ſi régulier, toutes choſes ſi bien liées enſemble, ſi bien roportionnées, & conduites avec tant de raiſon, que notre raiſon s'y perd elle-même.

Rien n'eſt ſi beau que ce ſpectacle. Je le répete avec *Leibnitz*, il n'y a rien de ſi beau, ni de ſi ſatisfaiſant, que d'avoir une véritable connoiſſance du ſyſtême de l'univers, non-ſeulement à

l'égard des corps, mais encore à l'égard des ſubſtances en général, & ſur-tout à l'égard de la nature de Dieu, & de celle de notre ame, créée à ſon image & reſſemblance, & qui eſt toute amour.

Car notre cœur n'eſt qu'amour; il ne cherche, il ne ſuit qu'emporté par l'amour dont la loi le conduit.

Rien n'eſt plus capable d'élever l'homme au-deſſus de lui-même & à ſon principe, que ce coup d'œil de l'immenſité des cieux. Car, dit l'Ecriture, la grandeur & la beauté de la Créature, peuvent faire connoître & rendre, en quelque ſorte, viſible le Créateur.

Par-tout ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſon amour éclatent; ſon ſceau eſt empreint ſur tous les Etres; ſa Trinité eſt par-tout manifeſtée. Dans les corps même, dont les dimenſions de *longueur*, de *largeur* & d'*épaiſſeur* conſtituent, faut-il dire, comme l'eſſence, & *nombre*, *poids* & *meſures*, les propriétés ou vertus: quel ſingulier rapport, & quelle unité dans ces trois termes, puiſqu'aucun ne peut être ſouſtrait ſans anéantir le tout!

Dans les eſprits, & particuliérement dans l'ame de l'homme, qui eſt tout *entendement*, *raiſonnement*, *volonté* ou *amour*, quelle reſſemblance avec la Divinité, dont la *puiſſance*, la *ſageſſe* & l'*amour* forment les trois Perſonnes, & conſtituent, faut-il dire, l'Eſſence; car Dieu eſt amour. Auſſi la reſſemblance de l'homme à Dieu eſt toute dans l'ame, puiſque l'homme n'eſt véritablement ce qu'il eſt, que par elle.

Auſſi, dit S. Auguſtin, c'eſt un grand ſujet à une ame de conſidérer qu'elle a reçu de Dieu

tout ce qu'elle eſt, & qu'il ne l'a pas faite ſeulement pour être une foible trace de ſon pouvoir, comme ſont les créatures ſans raiſon; mais qu'il l'a créée à ſon image & à ſa reſſemblance, & l'a rendue digne d'entrer dans ſa gloire.

Mais, ô eſprit humain, ne cherche point à pénétrer dans l'eſſence impénétrable de la Majeſté divine. « Car celui qui veut ſonder la Majeſté, » dit l'Ecriture, ſera accablé de ſa gloire ». Sache ſeulement que ſon nom, le nom qu'il ſe donne dans l'éternité, eſt *Celui qui eſt*; l'*Alpha* & l'*Oméga*, le premier & le dernier, le commencement & la fin; que c'eſt en lui que nous avons *la vie*, *le mouvement* & *l'être*.

Car, de quelque côté que vous vous tourniez, dit *Seneque*, vous y trouverez Dieu à votre rencontre; aucune portion de l'univers n'eſt exempte de ſon être; il remplit lui-même tout ſon ouvrage par ſon immenſité.

L'inſenſé ſeul a dit dans ſon cœur: il n'y a point de Dieu.

« Vous qui êtes loin de moi, dit le Seigneur, » écoutez ce que j'ai fait; & vous qui en êtes » proche, reconnoiſſez les effets de ma puiſſance. » — C'eſt moi qui ai fait la terre, c'eſt moi » qui ai créé l'homme pour l'habiter; mes mains » ont étendu les cieux, & c'eſt moi qui ai donné » tous les ordres à la milice des aſtres ». (*Iſaïe*, 45. 12.)

C'eſt du méchaniſme de cet admirable & magnifique ouvrage, mes chers Concitoyens, que ce tableau vous offre l'idée. C'eſt-là où vous verrez les efforts de l'eſprit humain; car l'Aſtronomie ou la ſcience des aſtres, cette ſcience,

dit *M. Bailly*, impoſante par la grandeur de ſon objet, curieuſe par ſes moyens de recherches étonnantes, par le nombre & l'eſpece de ſes découvertes, eſt peut-être la meſure de l'intelligence de l'homme, & la preuve de ce qu'il peut faire avec du tems & du génie. Ce n'eſt point, dit-il, qu'il ait trouvé ici la perfection qui lui eſt par-tout refuſée; mais dans aucun genre, l'eſprit humain n'a déployé plus de reſſource, ni montré plus de ſagacité.

En effet, pénétrer dans les cieux; &, le compas à la main, tracer le cours des aſtres, en calculer les mouvemens & les rapports, en déterminer la grandeur & la diſtance; fixer ſes regards ſur le ſoleil lui-même, admirer ſa beauté, ſon action & l'effuſion de ſa lumiere qui éclaire tout; appliquer ces connoiſſances aux beſoins de la ſociété; aider la Géographie; perfectionner la navigation; régler les jours, les mois, les ſaiſons, les années, tous les travaux des hommes d'après ſes obſervations & ſes calculs, & rendre ainſi l'hiſtoire intelligible, & pour les lieux & pour les tems; enfin, & à l'aide des inſtrumens, pénétrer dans les eſpaces; ſonder l'immenſité des cieux; y reconnoître ce que l'œil n'y peut appercevoir, ſe perdre dans leur immenſe profondeur, & ſaiſi d'admiration & de reſpect; reconnoître avec tous les hommes de tous les tems & de tous les lieux, la *puiſſance*, la *ſageſſe* & l'*amour* de ſon Auteur, eſt la plus noble fin de cette ſcience ſublime.

Pour arriver à ces hautes connoiſſances, l'homme a imaginé des ſyſtêmes, c'eſt-à-dire, après grand nombre d'obſervations, il a cherché

à diſpoſer tellement par ſon génie l'ordre des parties de l'Univers, qu'elles ſe ſoutiennent toutes, & que leurs actions & tous leurs mouvemens s'expliquent les uns par les autres, & rendent enfin raiſon de tous les phénomenes & de l'ordre de la nature. Car il faut l'avouer, l'Être ſuprême qui a donné à l'homme la connoiſſance de ſes devoirs & l'uſage de toutes les créatures, ne lui a pas également fait connoître le ſecret des êtres & tout le méchaniſme de l'Univers. Il ſait que Dieu a tout fait avec *nombre*, *poids* & *meſures*, & que ſa parole regle toutes choſes ; qu'il l'a créé pour l'aimer, admirer ſes ouvrages & lui en rendre gloire; mais qu'il a laiſſé à l'expérience, au deſir & aux recherches de l'eſprit humain à poſer les principes des Sciences & des Arts, à développer ces principes par de juſtes conſéquences, enfin à pénétrer dans le ſanctuaire des vérités phyſiques par le travail, par les ſoins & l'amour des connoiſſances & de la vérité.

Le plus noble uſage que l'homme puiſſe donc faire de ſon intelligence, de ce feu divin qui l'anime, eſt de l'exercer ſur ces matieres importantes qui ſont, dit *Ciceron*, comme l'aliment propre & naturel de nos ames & de nos eſprits qu'elles rempliſſent de ſatisfaction & de plaiſir, par l'attrait qu'ils trouvent à ſe rapprocher par les connoiſſances de leur centre, c'eſt-à-dire, de l'Être ſuprême, ſource inépuiſable de toute connoiſſance, de toute vérité & de toute ſcience. Car la Divinité, dit *Jambliqua*, eſt la ſource de toute lumiere comme elle l'eſt de la bonté.

Ainſi, mes chers concitoyens, il eſt du de-

voir commun de faire briller la vérité ; chacun de nous ne doit point s'en occuper pour le ſeul attrait, le ſeul plaiſir qu'il trouve dans ſa recherche, il faut allumer ſon flambeau, répandre ſa lumiere ; car nous ne ſommes pas nés ſeulement pour nous-mêmes, dit *Platon*, mais encore pour notre Patrie, nos parens, nos amis & nos ſemblables ; nous devons mettre chacun du nôtre dans le fond de l'utilité commune, par un commerce réciproque & perpétuel d'offices & de ſervices pour ſerrer de plus en plus les nœuds de la ſociété humaine par toutes les eſpeces d'amour ; c'eſt ainſi que nous ſeconderons le but & l'objet légitime de toutes les loix, qui ne ſeront jamais mieux obſervées que lorſque les hommes ſeront plus éclairés & plus inſtruits.

C'eſt alors que connoiſſant l'uſage & les limites de la liberté & du pouvoir, ils pourront répondre à l'égard de l'un & l'autre ce que diſoit Henri IV à ceux qui lui reprochoient ſon peu de pouvoir à la Rochelle : *Je fais*, dit-il, *dans cette Ville tout ce que je veux, en n'y faiſant que ce que je dois.*

C'eſt pour rappeller à ces véritables principes d'ordre que nous nous propoſons de traiter de l'amour. Cet aimant de l'humanité, ce poids des cœurs, la ſource des peines & des plaiſirs de l'homme & de ſon plus grand bonheur, lorſqu'il eſt éclairé ; l'homme eſt fait pour l'amour ; c'eſt l'aliment de ſon cœur ; il n'eſt heureux qu'en aimant, mais en aimant ce qu'il faut aimer, & dans l'ordre qu'il le faut aimer ; enfin, la vertu ſur la terre n'eſt autre choſe que l'ordre de l'amour. En ſa-

voir faire le choix, dit *S. Auguſtin*, c'eſt ce qu'on appelle *prudence*; n'en pouvoir être détourné par aucun mal, par aucun plaiſir, par aucun orgueil, c'eſt ce qu'on appelle *force*, *tempérance & juſtice.*

Nous allons donc, mes chers Concitoyens, commencer, ainſi que l'ordre de cet ouvrage nous le preſcrit, par jetter rapidement un regard curieux ſur le méchaniſme de l'Univers. Cet acte ſublime de l'amour ſuprême, ſans vouloir creuſer dans l'abîme de ſes décrets, nous expoſeront ce que l'homme en peut ſavoir par les inductions des experiences multipliées, laiſſant le ſurplus à la connoiſſance de celui qui s'en eſt réſervé le ſecret.

Le véritable ſyſtême du monde, & toutes les raiſons de ſon méchaniſme ne ſont connues avec évidence que de Dieu ſeul. Les efforts des hommes pour arriver à cette connoiſſance l'ont conduit, après des expériences multipliées, à adopter le ſyſtême qui rend raiſon avec plus de vérité de tous les phénomenes de la nature. Celui de *Copernic*, expliqué par *Newton*, donne la plus grande idée de ce magnifique ouvrage. Dans ce ſyſtême, & c'eſt celui le plus univerſellement reçu, le *Soleil* au centre de l'Univers, comme l'éclat & l'image ſenſible de la gloire de l'Être ſuprême, & où il a établi *ſa Tente*, dit l'Ecriture, eſt le centre de tous les mouvemens céleſtes. Cet aſtre éclatant, ce vaſte océan de lumiere, dont l'effuſion, continuellement prodiguée, eſt la ſource de toute celle que les Planettes ſe renvoient les unes aux autres, a de diametre 319 mille 397 lieues, ou plus

de 958 mille 191 lieues de circonférence, & fait une révolution ſur lui-même en 25 jours 12 heures. *Mercure*, la Planette la plus proche du Soleil, de 1166 lieues de diametre, fait ſa révolution autour de cet aſtre, dont elle eſt éloignée de 13 millions 456 milles 204 lieues, en 87 jours 23 heures. *Vénus*, que les anciens appelloient l'Etoile du matin & du ſoir, éloignée du Soleil de 25 millions 144 mille 250 lieues, a de diamettre 2748 lieues, & fait ſa révolution autour du Soleil en 224 jours 18 heures, & ſur elle-même en 23 heures 20 min.

La *Terre*, cette maſſe énorme dont le diametre eſt de 2865 lieues, ou, vulgairement dit, de 3000 lieues & 9000 de circonférence, eſt le ſéjour de l'homme, où ſe développe à ſon égard toute la magnificence & l'amour de l'Être ſuprême; où les Animaux, les Végétaux, les Minéraux, les Élémens, enfin toutes les productions de la Nature, concourent à ſatisfaire ſes beſoins & ſes plaiſirs par leur ſoumiſſion, & ſon légitime Empire. Ce globe terreſtre eſt éloigné du Soleil de 34 millions 761 mille 680 lieues, fait ſa révolution ſur lui-même chaque jour, en 23 heures 56 minutes, & préſentant ainſi au Soleil dans cet eſpace de temps tous les points de ſa circonférence, donne ſucceſſivement à tous les peuples l'alternative des jours & des nuits; & avançant chaque jour progreſſivement ſur l'orbe ou le cercle qu'elle décrit autour du ſoleil en 365 jours 6 heures, donne dans ces quatre points principaux les quatre ſaiſons différentes, & forme l'année Solaire. — La *Lune*, ſon ſatellite, de

782 lieues de diametre, ſuit ſon mouvement en circulant autour d'elle à la diſtance de 86 mille 324 lieues, & réfléchit ſous différentes phaſes, la lumiere qu'elle reçoit du Soleil; relativement aux divers aſpects qu'elle a avec cet aſtre & la Terre qui lui fait ombre. *Mars*, dont les mouvemens ſont peu connus, eſt éloigné du Soleil de 52 millons 966 mille 122 lieues, eſt ſupérieur à la terre, dont il eſt diſtant ſuivant qu'il eſt en oppoſition ou en conjonction, de plus de 18 à 87 millions 727 mille 802 lieues, a de diametre 1899 lieues, & fait ſa révolution autour du Soleil en un an 321 jours 22 heu., & ſur lui même en 24 heures 40 minutes.

Jupiter, le plus bel aſtre du firmament, dont le diametre eſt de 32 mille 264 lieues, eſt éloigné du ſoleil de 180 millions 794 mille 791 lieues, & de la terre ſuivant qu'il eſt en oppoſition ou en conjonction, de plus de 146 à 215 millions 556 mille 471 lieues, fait ſa révolution ſur lui-même en 9 heures 56 minutes, & autour du ſoleil en 11 ans 33 jours, accompagné de ſes quatre Satellites.

Saturne, la plus éloignée & la moins brillante de toutes les planètes à cauſe de ſa prodigieuſe diſtance, à 28 mille 600 lieues de diamètre, & eſt à 331 millions 604 mille 504 lieues du ſoleil, & de la terre, ſuivant qu'il eſt en oppoſition ou en conjonction, à plus de 196 à 366 millions 366 mille 184 lieues, fait ſa révolution autour du ſoleil en 29 ans 155 jours, ſuivi de 5 Satellites ou Lunes, & d'un anneau de lumiere.

Les *Comètes*, eſpece de planètes à queue lumineuſe, qui ſe meuvent en tous ſens autour du

ſoleil, & qui ſont de longues excurſions dans les régions extrêmement éloignées de l'univers, ſont, à notre égard, les dernieres limites du ſyſtême entier du monde. Le Docteur Halley a déterminé que le plus long axe de l'orbe de la Comète de 1680, dont la période eſt de 575 ans, eſt de 3 milliards 733 millions 983 mille 900 lieues. Ces aſtres, autrefois l'effroi des peuples, paroiſſent aujourd'hui aux yeux de tous les Savans, formés de la main du Créateur, pour embellir la nature & augmenter la pompe de l'univers.

Tel eſt l'ordre du ſyſtême ſolaire ſous le firmament, ſuivant les Aſtronomes les plus célebres. Mais quelles ſont les loix que ſuivent ces maſſes énormes pour l'harmonie de l'univers? *Deſcartes* & *Newton*, ces deux génies du premier ordre, tous deux excellens Géomètres, ont ſenti la néceſſité, ainſi que tous ceux qui ont marché ſur leurs traces, de reconnoître que tous les mouvemens de la nature ont pour cauſe efficiente l'action permanente du Créateur.

Le principe du mouvement, dit M. *de Gamache* dans ſon *Aſtronomie phyſique*, eſt un principe général; il ne faut donc le chercher que dans la volonté toute-puiſſante d'un Etre ſuprême qui range à ſon gré toutes les parties de l'univers, & qui met entr'elles tous les rapport, que bon lui ſemble. Je ne fais point difficulté dit *Platon*, de dire affirmativement que Dieu ſeul eſt la cauſe de ce mouvement, & qu'il eſt impoſſible que cela ſoit autrement; car il faut de néceſſité, ſelon *Ariſtote*, que nous en venions à un premier moteur qui ne ſoit point mu par un autre.

Mais

Mais c'eſt une idée ſublime, dit M. *Bailly*, d'avoir tenté de ramener les loix du mouvement général de l'Univers, aux loix du mouvement des corps terreſtres. Elle eſt due à *Deſcartes*; mais ce que Deſcartes s'étoit propoſé, *Newton* l'exécuta. Tous les corps, ſelon ce Philoſophe célebre, peſent les uns ſur les autres, ou s'attirent en raiſon directe de leur maſſe, & en raiſon inverſe des quarrés de diſtances. Dans ce ſyſtême, l'on reconnoît comme loi générale de la nature, que l'attraction que l'on nomme indifféremment la peſanteur ou la gravitation, & qui ne ſont autre choſe que la tendance permanente des corps les uns vers les autres, & vers certains centres communs, ſont la loi véritable des Planètes qui, obéiſſant toutes au mouvement primitif, imprimé par le Créateur, ſont obligées de circuler chacune autour de leur centre de gravité, & de faire autour de ce point la fonction de ſatellite, en lui laiſſant décrire un orbite régulier dont le Soleil ſera le centre. Ainſi le Soleil attire, Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter & Saturne, avec tout ce qui les environne. La terre attire la Lune, Jupiter ſes ſatellites, & Saturne les ſiens; & chacun des cinq ſatellites de cette derniere Planette peſe ſur les quatre autres, & les quatre autres ſur lui; tous les cinq peſent ſur Saturne, & Saturne ſur eux; le tout enſemble peſe ſur le Soleil, & le Soleil ſur le tout.

Quelle géométrie, dit M. de *Fontenelle*, a été néceſſaire pour débrouiller ce cahos de rapports! Il paroît téméraire de l'avoir entrepris, & on ne peut voir ſans étonnement que d'une

théorie si abstraite, formée de plusieurs théories particulieres, toutes très-difficiles à manier, il naisse nécessairement des conclusions toujours conformes aux faits, établies par l'astronomie.

Cette hypothese de l'attraction, cette force inconnue fournit à la physique un fil secourable qui la conduit avec toute la certitude & toute la précision possible dans le dédale de la nature; c'est un flambeau lumineux qui éclaire sa marche, qui lui dévoile avec la plus parfaite exactitude les phénomenes avant l'observation, une théorie d'où l'on déduit facilement par le calcul tous les mouvemens des corps célestes, & l'explication de presque tous les grands phénomenes de la nature.

Enfin les bornes qui, dans les deux routes contraires, ont pu arrêter *Descartes & Newton*, ces deux hommes célebres, ne sont pas les bornes de leur esprit, mais celles de l'esprit humain qui ne peut comprendre toutes les œuvres du Créateur, & toutes les regles de la sagesse qui veut pour l'harmonie générale & la tendance à l'union, à l'unité que tout dans la nature agisse par réciprocité, que tous corps attirent les corps par lesquels ils sont attirés, & chacun en raison de leur masse, & s'entretiennent ainsi les uns avec les autres par une espece d'amitié, pour me servir des expressions d'*Empédocle*, rapportées par *Ciceron*, qui reconnoît lui-même que nous voyons dans toute la nature que chaque chose cherche son semblable, & le tire violemment à soi.

Quel méchanisme inconcevable, quelle harmonie résulte de l'unité des loix d'impulsion, d'attraction & d'affinité, aussi inviolable parmi

les corps, que l'amour, ce principe divin, la loi des cœurs, l'eſt parmi les êtres intelligens.

Peut-on ne pas être dans la plus profonde admiration, lorſque nous voyons qu'une ſeule & même loi de mouvement s'obſerve dans des corps ſi prodigieuſement éloignés, & produit une régularité ſi harmonieuſe?

O ſpectacle étonnant du Ciel, au-deſſus de la région des Planettes; quelle magnificence; des milliers d'étoiles dont on reconnoit les poſitions fixes & reſpectives, brillent de leurs propres lumieres, &, comme autant de Soleils étincelent dans les Cieux! O prodige! La plus brillante, la plus groſſe, la plus proche de toutes, *Cyrus*, que M. Caſſini eſtime avoir 33 millions de lieues de diametre, eſt à plus de 700 mille millions de lieues de diſtance; & notre œil les apperçoit! & ces étoiles ſont innombrables. Un bon Telleſcope nous en fait appercevoir des millions de millions, juſqu'à ce que par leur diſtance immenſe elles échappent à la vue aidée des meilleurs inſtrumens. Quelle eſt donc l'étendue du firmament entier qui embraſſe dans ſon enceinte tous ces différens corps? Peut-on y penſer ſans être confondu, troublé, épouvanté; c'eſt un abyme où l'on ſe perd, où l'imagination même n'a plus de priſe.

M. *Huygens*, qui a démontré qu'il faudroit à un boulet de canon, pour arriver au Soleil, près de 25 ans, dit que pour arriver à l'étoile fixe la plus voiſine de la Terre, il lui faudroit 691 mille 600 ans. Que faut-il donc penſer des étoiles fixes qui ſont infiniment plus éloignées de nous, & de l'eſpace qui les contient? Encore une

fois notre eſprit ſe confond, il ſe trouble & ſe perd dans cette immenſité. « L'Univers eſt ſi vaſte, dit *Paſcal*, qu'on peut le comparer à une ſphere infinie, dont le centre eſt par-tout, & la circonférence nulle part ».

Cette immenſité eſt comme le caractere & le ſceau de l'Etre ſuprême; à cette vue nous ſommes comme forcés de reculer & d'avouer notre néant, & de reconnoître avec S. *Cyrille* que *la philoſophie eſt le Catéchiſme de la foi.*

Qu'après avoir ainſi pénétré dans la profondeur immenſe des cieux, & reconnu plutôt les limites de l'eſprit humain & de ſon imagination, que les bornes de l'univers; avoir déterminé la grandeur, la diſtance, & calculé tous les rapports du mouvement des planètes, l'homme rappelle ſon entendement exalté, & l'exerce ſur la terre, ſon domaine. Qu'il jette un regard également curieux ſur les corps & tous les êtres qui l'environnent de toutes parts, quels nouveaux prodiges d'amour ſuprême! Qu'il contemple la magnificence de ſon ſéjour, & les richeſſes qui lui ſont prodiguées. Qu'après l'examen de tous les êtres vivans qui tombent ſous ſes yeux, & l'étonnent par leur forme, leur induſtrie & leur prodigieuſe groſſeur; qu'à l'aide du microſcope, il entre dans un nouveau monde, inconnu à ſes ſens, où il apperçoit à l'aide de cet inſtrument des êtres vivans, tels que dans une goutte d'eau, de l'écume verte qui flotte ſur l'eau, il peut en compter des milliers, & dont on apperçoit tous les organes: ô prodige! notre imagination qui s'eſt anéantie dans l'infini des corps exiſtant dans les cieux, ſe perd ici dans l'infini en deſcendant; elle s'eſt

étendue juſqu'à l'immenſité ; ici, elle diminue en s'approchant de plus en plus du néant, ſans cependant jamais y atteindre. Ici, les deux extrêmes ſe touchent par une égale incompréhenſibilité ; la même puiſſance, la même ſageſſe ſe découvrent par-tout. La Nature ne renferme rien de bas ; tout y eſt ſublime ; tout y eſt digne d'admiration. Le plus petit de tous les inſectes eſt un ouvrage doué de tant de perfections, que toutes les forces humaines ne peuvent même imiter. Dieu ſeul peut opérer ces merveilles. Des Artiſtes habiles ſont parvenus à faire des ouvrages où brillent un art & une délicateſſe qu'on ne peut s'empêcher d'admirer ; mais, quand on examine ces ouvrages avec le microſcope, & qu'on les compare avec les inſectes vivans, on y trouve que, d'un côté, tout y paroît fini & travaillé avec tout l'art poſſible, & que les chef-d'œuvres de l'art humain y paroiſſent groſſiers & raboteux. Enfin l'examen des trois regnes de la Nature, c'eſt-à-dire, des animaux, des végétaux, des minéraux, offrent chacun des objets de contemplation, incompréhenſible à l'homme ; leur différence même, qui paroît ſi diſtincte au premier coup d'œil, eſt un myſtere pour l'obſervateur ; la diſtance que Dieu a miſe entre ces trois regnes, eſt ſi peu ſenſible, qu'on a peine à ſéparer les extrémités par leſquelles ils ſe tiennent. En un mot, la Nature eſt un miracle perpétuellement ſubſiſtant par la puiſſance de ſon auteur.

Que maintenant l'homme ſe faſſe ces queſtions en ſe conſidérant lui-même ; qu'il ſe diſe : *D'où viens-je ? Où ſuis-je ? Où vais-je ?* Eſt-ce un

enchantement ? Il ſentira, dans cette immenſité où tout l'émeut, tout l'étonne, que, malgré l'évidence de la puiſſance, de la ſageſſe & de l'amour ſuprême qui éclate dans ces merveilles,

La Nature eſt muette ; on l'interroge en vain.
On a beſoin d'un Dieu qui parle au Genre humain.
Il n'appartient qu'à lui d'expliquer ſon ouvrage,
De conſoler le foible, & d'éclairer le ſage :
L'homme au doute, à l'erreur, abandonné ſans lui,
Cherche en vain des roſeaux qui lui ſervent d'appui.

(*Voltaire*)

Mais Dieu a parlé, dit *Lactance*, & il a parlé comme il falloit qu'un Dieu parlât, & comme étant le Juge ſouverain de toutes les créatures, à qui il appartient, non pas de prouver, mais de prononcer la vérité.

Il a fait un ouvrage au milieu de nous, qui, détaché de toute autre cauſe, & ne tenant qu'à lui ſeul, remplit tous les tems & tous les lieux, & porte par toute la terre avec l'impreſſion de ſa main, le caractere de ſon autorité ; c'eſt Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe. Il a mis dans cette Egliſe une autorité ſeule, capable d'abaiſſer l'orgueil, & de relever la ſimplicité ; & qui, également propre aux ſavans & aux ignorans, imprime aux uns & aux autres un même reſpect, un même amour.

Vous qui refuſeriez de croire nos myſteres parce que vous ne les comprenez pas, eſt-ce donc, demande S. Grégoire de Nice, que vous comprenez mieux les myſteres de la Nature ? Comprenez-vous la grandeur énorme de ces aſtres qui roulent jour & nuit ſur nos têtes, la rapidité de leur courſe, la régularité de leurs mouve-

mens, la diverſité de leurs influences ? Comprenez-vous comment un ſeul ſouffle d'air eſt capable de bouleverſer les eaux de la mer juſqu'au fond de ſes abîmes, & comment un ſeul grain de ſable ſuffit pour la contenir dans ſa fureur ? Comprenez-vous comment dans un arbriſſeau, le même ſuc qui s'éleve de la terre ſe change tantôt en bois, & tantôt en feuille, tantôt en fleurs, & tantôt en fruits ? Comment dans le plus petit inſecte il ait pu entrer des organes ſi déliés, qu'on peut à peine les appercevoir, & ſi raviſſans, qu'on ne peut ſe laſſer de les admirer ? Comprenez-vous ſeulement ce qui ſe paſſe en vous-même ? Or ſi ce pouvoit être un principe que de douter de nos myſteres, parce qu'on ne les comprend pas, on douteroit donc auſſi de tout ce que l'on voit, parce que nous ne le comprenons pas mieux. Avouez donc avec S. *Cirille*, je le répete, *que la philoſophie eſt le Catéchiſme de la foi*..

Quelle eſt donc la grandeur, la puiſſance, l'immenſité de celui qui a formé d'une ſeule parole, & ces maſſes énormes & les eſpaces qui les contiennent & toutes les créatures ! Car le Tout-puiſſant, dit l'Ecriture, eſt au-deſſus de tous ces ouvrages ? Qui racontera les œuvres de ſa puiſſance, qui fera entendre toutes ſes louanges ? qui ſera capable de compter ſes ouvrages ? qui pourra pénétrer ſes merveilles ? On ne peut ni diminuer, ni ajouter rien aux merveilles de Dieu ; & elles ſont compréhenſibles. Lorſque l'homme ſera à la fin de cette recherche, il trouvera qu'il ne fait que commencer ; & après s'y être long-tems appli-

qué, il ne lui en demeure qu'un profond étonnement. (Ec....que 18).

En relevant ſa grandeur, fortifiez-vous de plus en plus : ne vous laſſez point dans cet exercice, car vous ne comprendrez jamais ce qu'il eſt. Nous multiplierions les diſcours, & les paroles nous manqueront ; mais l'abrégé de tout ce qui ſe peut dire, eſt qu'il eſt l'ame de tout ; il a fait que tout tend à ſa fin par un ordre ſtable, & ſa parole regle toute choſe (Ec..que 43).

Loin de rien décider ſur cet Être ſuprême,
Gardons en l'adorant un ſilence profond ;
Sa nature eſt immenſe, & l'eſprit s'y confond :
Pour ſavoir ce qu'il eſt, il faut être lui-même.

Ce Dieu, Maître abſolu de la terre & des cieux,
N'eſt point tel que l'erreur le figure à vos yeux.
L'Eternel eſt ſon nom, le monde eſt ſon ouvrage ;
Il entend les ſoupirs de l'humble qu'on outrage ;
Juge tous les mortels avec d'égales loix ;
Et, du haut de ſon trône, interroge les Rois. (1)

C'eſt le Dieu des Chrétiens, c'eſt le mien, c'eſt le vôtre ;
Et la terre & le ciel n'en connoiſſent point d'autre.
Sa bonté, ſon pouvoir, ſa juſtice eſt immenſe ;
C'eſt lui ſeul qui punit, lui ſeul qui récompenſe. (2)

Juſtes, ne craignez point le vain pouvoir des hommes ;
Quelqu'élevés qu'ils ſoient, ils ſont ce que nous ſommes.
Si vous êtes mortels, ils le ſont comme vous.
Nous avons beau vanter nos grandeurs paſſageres,
Il faut mêler ſa cendre aux cendres de ſes peres ;
Et c'eſt le même Dieu qui nous jugera tous. (3)

J'ai vu le triomphe du crime ;
J'ai vu le méchant exalté. (4)

---

(1) Racine.
(2) Corneille.
(3) J. B. Rouſſeau.
(4) L'Abbé Desfontaine.

J'ai vu l'impie adoré ſur la terre;
Pareil au cèdre, il cachoit dans les cieux
Son front audacieux.
Il ſembloit à ſon gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ſes ennemis vaincus:
Je n'ai fait que paſſer, il n'étoit déja plus. (5)

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait auſſi des méchans arrêter les complots.
Soumis avec reſpect à ſa volonté ſainte,
Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte. (6)

Que peuvent contre lui tous les Rois de la terre?
En vain ils s'uniront pour lui faire la guerre;
Pour diſſiper leur ligue, il n'a qu'à ſe montrer:
Il parle, & dans la poudre il les fait tous rentrer. (7)

Ouvrez, ouvrez les yeux, & laiſſez-vous conduire
Aux divins rayons de ſa foi.
Heureux celui qu'il daigne inſtruire
Dans la ſcience de ſa Loi!
C'eſt l'aſyle du juſte, & la ſimple innocence
Y trouve ſon repos; tandis que la licence
N'y trouve qu'un ſujet d'effroi. (8)

Mortels, il eſt un Dieu; vous en êtes l'image:
Aimez-le comme tel, & révérez ſes Loix.
La foi qui de vos cœurs exige cet hommage,
L'exige également des Bergers & des Rois. (9)

Enfin, mes chers Concitoyens, je vous dirai avec l'Ecriture: « Ecoutons tous enſemble la fin » de tout ce diſcours, *craignez Dieu & obſervez* » *ſes commandemens, car c'eſt-là le tout de l'homme*». (Ec...te, 12. 12. 13.)

Et quels ſont ces commandemens? *Amour* &

(5) Racine.
(6) *Idem.*
(7) *Idem.*
(8) Rouſſeau.
(9) Gomberville.

Charité; de nous aimer les uns les autres, & de l'aimer comme il nous a aimés. Voilà la ſource de l'amour qui doit embraſer tous les cœurs & animer toutes les différentes affections humaines, & qui doit être la regle enfin de toutes les eſpeces d'amours dont nos cœurs ſont ſuſceptibles. C'eſt par lui que l'amour de nous-mêmes devient légitime, & la regle de celui du prochain; que celui des deux ſexes eſt rendu recommandable; que l'hymen qui unit deux cœurs, jouit ſans remords de cette douce ſociété, inſtituée pour la procréation & le bonheur des individus. C'eſt l'amour ſuprême qui met l'ordre par-tout. C'eſt lui qui regle l'amour paternel & maternel, l'amour filial & fraternel, l'amour des proches, l'amour d'amitié, de reconnoiſſance, l'amour de la Patrie qui les raſſemble tous. Enfin, c'eſt par cet amour divin, que toutes ces eſpeces d'amours ſont placées chacune dans leur ordre par leur rapport à leur principe, & que l'amour des ſciences & toutes les autres eſpeces d'affections humaines ſont dirigées vers leur véritable fin, le bonheur de l'Humanité.

Le Tableau que j'ai l'honneur de vous mettre ſous les yeux, n'a d'autre but que de donner de grandes idées, & d'élever l'ame par la magnificence de la Nature, & rappeller ſans ceſſe, par les yeux, à l'eſprit & au cœur de tous les Citoyens, la grandeur & la majeſté de l'Etre Suprême, ce juge & témoin des actions & des penſées des hommes, & devant qui ont particuliérement à répondre les Fonctionnaires publics, tous les Juges, enfin tous ceux qui, en

quelque maniere que ce ſoit, ont part à l'adminiſtration de cet Empire, & à rappeller tous les Peuples à l'union, à la concorde, à l'unité que manifeſte l'harmonie de la Nature dans les Etres même privés de raiſon; enfin, ce ſeroit pour inviter à cette loi d'amour, de juſtice, ſource unique de félicité & de bonheur, que notre deſir ſeroit de pouvoir multiplier ce Tableau, pour être mis ſous les yeux de tous nos Concitoyens, dans tous les Départemens, les Sections de la Capitale, les Municipalités, les Tribunaux du Royaume, les Colléges, Ecoles publiques; enfin dans tous les endroits où doivent être placés la Déclaration des Droits de l'Homme & le Diſcours du Roi.

Car, c'eſt ſous les yeux du Souverain Etre, juge des cœurs & des ſermens que tous les Juges rendent la juſtice; c'eſt donc avec juſtice & intégrité, que les Citoyens doivent juger leurs freres. Il faut, dit *Seneque*, que vous ſoyez juſtes ſans intérêt; car la plus belle récompenſe de la juſtice, eſt celle d'être juſte. C'eſt par le double amour de la patrie & de la juſtice, de cette vertu que Cicéron appelle la Vertu par excellence, la Maîtreſſe & la Reine des Vertus, que les Romains ont fait tant d'actions éclatantes, qui leur ont mérité l'admiration de tous les peuples, de tous les ſiecles, & qui ont porté leur empire à un ſi haut point de gloire & de puiſſance. Ce ſont ces vertus qui gagnent la bienveillance, attirent la confiance, impriment l'admiration & le reſpect; enfin, on nepeut trop le répéter, elles ſont l'unique ſoutien de la liberté, de la ſociété

civile, la meſure de ſa proſpérité, & la ſource, en un mot, de la félicité & du bonheur des Empires.

NOTA.

Si nos Concitoyens jettent un regard favorable ſur cet eſſai, je me propoſe, pour accompagner cet ouvrage, de faire graver le Tableau que j'ai tracé du Spectacle des Cieux ou Syſtême de l'Univers.

Comme ce Tableau eſt dans une proportion de plus de deux pieds, & que cette grandeur peut être incommode pour accompagner l'ouvrage, ſuivant que l'on témoignera le deſir de l'avoir, nous le ferons graver en grand, pour être mis ſous verre, & remplir ſa deſtination principale, d'être placé dans toutes les Aſſemblées & Tribunaux du Royaume, & pour être joint à cet eſſai réduit à une forme moyenne & moins diſpendieuſe. A cet égard, le vœu marqué de nos Concitoyens nous déterminera, s'il leur plaiſoit faire connoître leur intention d'y coopérer, nous les prions de vouloir bien ſe faire inſcrire chez l'un des Libraires indiqués au frontiſpice, afin que l'on puiſſe juger ſi l'on pourroit ſatisfaire aux frais de gravure & d'impreſſion.

Le deſſein de ce Tableau ſera mis ſous les yeux.

De l'Imprimerie de N. H. Nyon, rue Mignon.

650014